

Ames en peine et apparitions nocturnes

(Arima herratu eta ireltxo)

(Souls in grief and nighttime apparitions [Wandering soul and goblin])

Peillen, Txomin
Eusko Ikaskuntza
Fac. Pluridisciplinaire
29-31, cours du Comte de Cabarrus
F-64100 Baiona

BIBLID [1137-439X (1999), 18; 175-193]

A partir de documents en dialecte souletin nous analysons le schéma culturel de type universel de la croyance dans les lutins et dans les âmes du Purgatoire en Euskal Herria. Dans le monde rural basque, les moqueries écrites en basque par des curés, à partir de 1930, et l'abandon par l'Eglise du culte des âmes du Purgatoire, n'ont pas réussi à effacer cette croyance dans les villages.

Mots Clés: Soule. Apparitions. Revenants. Âmes en peine. Âmes du Purgatoire. Crainte. Croyance. Dérision.

Zubererazko dokumentuetan oinarriturik, mundu mailakoa den eskema kultural bat, iratxo eta Purgatorioko arimen sinisteak, Euskal Herriari dagokionean aztertzen dugu hemen. Euskal laborantza giroan, apaizek euskaraz idatzitako isekak gora-behera eta 1930etik harat Elizak Purgatorioko arimen gurtza alde batera utzirik ere, sineste hori mantendu egin da herriaren baitan.

Giltz-Hitzak: Zuberoa. Agerkunde. Beldur. Ireltxo. Arima herratü. Purgatorioko arima. Sineste. Laido.

A partir de documentos en dialecto suletino analizamos el esquema cultural de tipo universal de la creencia en los duendes y almas del Purgatorio en Euskal Herria. En el mundo rural vasco, a pesar de burlas escritas en euskara, por curas, a partir de 1930 y el abandono por la Iglesia del culto a las almas del Purgatorio, la creencia se mantiene en el pueblo.

Palabras Clave: Zuberoa. Aparición. Miedo. Ireltxo. Alma errante. Anima del purgatorio. Creencia. Ultraje.

Depuis Pline le Jeune (*Caius Plinius Cæcilius Segundus*) dans ses lettres et *Lucius Apuleius* dit Apulée, dans son *Apologia* nous avons des témoignages de cette croyance populaire ancienne en Europe. Le double titre que nous avons choisi reflète d'une part des croyances animistes pour les «ireltxo» et une autre païenne christianisée, exprimée par le français «âmes en peine» et le basque «arima herratu».

Les références aux apparitions et aux revenants, comme de nombreuses croyances en déclin, font sourire nos contemporains; ces récits évoquent dans leurs souvenirs, quelques châteaux hantés de l'Ouest européen, des légendes celtiques ou quelques demeures féodales d'Ecosse; au mieux, sait-on que les Bretons aux fêtes d'Anaoon, les Irlandais à celles de Samain (Samanios gaulois) avaient pendant les trois premiers jours de novembre, la visite de leurs morts.

En Pays Basque, nos recherches, tant sur le terrain que dans la littérature nous ont permis de recueillir des témoignages bien vivants, de cette croyance en survie. Notre recherche ne fut pas exhaustive et ne porta point sur le patrimoine des sept provinces basques. Nous avons également maintenu nos habitudes d'ethnologue en concentrant géographiquement cette étude sur la province de Soule (en basque Züberoa).

Il est certain qu'en ethnologie basque l'abbé Don José Manuel de Barandiaran, fut le premier qui établit un schéma de cette croyance pour le monde basque. Dans son livre *Mitología Vasca*, Madrid, 1960, 1^{ère} édition pp.62 et suivantes, il commença par nous énumérer les noms aussi expressifs que variés qui désignent en euskara ces archétypes de pensée.

Les noms descriptifs de l'âme en peine sont *argi* «lumière» (Labourd, Navarre, Soule) *izugarri* «effrayant» (Guipuzcoa), *gerixeti* «ombreux» (Biscaye), *heotsegile* «bruyant» (Soule). Cette multiplicité de noms descriptifs correspond d'une part à la crainte d'attirer les esprits en les nommant. et d'autre part nous révèlent les aspects «physiques» de *l'arima herratū* : ombre, lumière, bruit. Les témoignages anciens (XII^{ème} siècle pour la Navarre) et actuels de cette croyance confirment les analyses étymologiques proposées.

D'autres noumènes de la mythologie basque, qui ne sont pas d'origine humaine comme les précédents, rappellent par leur comportement les âmes errantes; ces génies malfaisants non christianisés peuvent aller plus loin et entraîner les vivants dans les précipices, tels, les Inguma, *Ireltxo* ou *Iditto*; tandis que les *Ingumas* provoquent des malaises respiratoires pendant le sommeil, *Gaueko* punit ceux qui défie la nuit

Avec le temps une certaine confusion gagne les esprits qui s'éloignent de la pensée magique antique, pour se référer au monde matérialiste qui se veut présentement rationaliste: il n'est pas rare d'entendre des confusions entre *belhagile* désigne aussi bien le fantôme que le sorcier, mais *arima herratū* «âme en peine»; la plupart des récits ne présentent pas ces confusions nous les publions pour la première fois en traduction française.

1. TÉMOIGNAGES

1.1. Témoignages écrits anciens (XII^{ème} - XVIII^{ème} siècle)

Le témoignage du XII^{ème} siècle est indirect, mais il est rapporté par un écrivain basque souletin Jüsef Egiategi qui lui ajoute foi. Cette croyance nous est rapportée à propos d'un voyage que Pierre le Vénérable, Abbé de Cluny, fit en Navarre entre 1112 et 1156. Les héros du récit sont Don Pedro Enguebert et sa femme de la ville d'Estella. Egiategi nous le raconte dans son livre de philosophie de 1785 *Filososofo hüksaldünaren ekheia*, que nous publîames à Bilbao, en 1983 pour l'Académie basque, *Euskaltzaindia*

Au cours d'une première étude publiée en 1980 à Pampelune, dans *Fontes Linguæ Vasconum* «Petiri Agurgarria Cluny-koa nafar euskaldun sineste baten jakile» nous analysons ce texte extrait du chapitre «Arima herratietaz», en voici notre traduction française (voir plus loin le corpus de textes basques).

«Pierre de Cluny, l'un des hommes les plus grands qui ait vu le jour en France et l'un des plus réputés de son temps pour sa vertu raconte que dans la ville d'Estella en Navarre vivait un gentilhomme qui jouissait d'un grand respect dans la cité et ses alentours, tant pour sa richesse que pour la beauté de ses propriétés, il se nommait Don Pedro Enguebert; alors qu'il était avancé en âge il entra dans l'ordre de Cluny, voulant donner à son âme un répit entre la vie et la mort. Lorsqu'il parlait avec les autres moines il déclarait que sa conversion fut le fruit d'une apparition et il racontait son histoire à qui voulait l'entendre.»

«Pierre de Cluny, en route pour l'Espagne pour les affaires de son Ordre, ayant ouï ces choses là, et voulant savoir la vérité se rendit au monastère de Najera, afin de s'entretenir avec le frère Enguebert. Il lui demanda, au nom de l'obéissance, ce qu'était l'histoire de l'apparition. Enguebert était un homme d'expérience, très écouté en tout ce qu'il disait, il lui dit ces mots que Pierre de Cluny mit par écrit:

«Alphonse le Jeune, héritier d'Alphonse le Grand, demanda par tout le royaume et ailleurs que chaque maison envoyasse un homme d'arme, pour réprimer la révolte des populations de Castille. Je lui donnai, et envoyai un de mes hommes du nom de Sancho. Sitôt la guerre terminée il revint à la maison, tomba malade et mourut.»

«Nous l'enterrâmes suivant nos coutumes et une nuit alors que j'étais couché dans mon lit je vis un homme qui était dans l'âtre dispersant les braises recouvertes de cendres; alors, la lueur des tisons me fit voir un fantôme (*mamua*) et tandis que la peur me tirillait, Dieu me donna assez de forces pour interroger cet homme - qui il était et pourquoi il venait mettre le feu à, découvert. Il me répondit humblement:

- *Mon maître n'ayez crainte je suis Sancho, votre pauvre valet, je vais avec une bande de soldats, me purifier de mes péchés là où je les ai commis».*

«Plus sûr de moi, je lui rétorquai violemment:

- *Si vous êtes envoyé par Dieu là-bas, pourquoi passez vous par ici.*

«Lui

-*Ne vous fâchez point mon maître puisque cela se trouve avec la permission de Dieu. Je ne suis pas sans espérance si vous me donnez votre aide.*

«A nouveau je lui demandai ce qu'il voulait de moi

«*Vous savez maître que vous m'envoyâtes à un métier où l'homme ne devient pas un saint, la jeunesse, les mauvais exemples, les misérables chefs perdent l'âme des soldats. En guerre je commis de graves excès, volai partout, pillai les églises, c'est pourquoi je me trouve en grande peine, mais, mon maître, si vous m'aimâtes pendant ma vie ne m'oubliez pas dans la mort. Je ne veux rien de vos biens, mais oui les prières et les aumones que je vous demande pour adoucir mes douleurs. Ma maîtresse me doit aussi huit pesettes environ, je la prie de les mettre, non pas que mon corps en ait besoin, mais c'est mon âme qui en attend vos bénédictions».*

«Je ne sais comment j'eus le courage de parler à ce revenant avec lequel je conversai avec autant de plaisir que de crainte. Je lui demandai des nouvelles d'un compatriote Don Pedro de Jaca. Sancho me dit de ne point m'en soucier, qu'il se trouvait en paradis, grâce aux bienfaits prodigués lors de la dernière grande famine du pays. Je lui demandai aussi des nouvelles d'un homme que j'avais connu comme juge. Il me dit qu'il était sûrement en Enfer pour avoir vendu et prévarié la justice.

«Je voulus savoir pareillement ce qu'il en était d'Alphonse le Grand et depuis une fenêtre qui était près de (mon) lit un autre me répondit:

- Parce que je suis mort cinq ans avant Sancho, c'est à moi et non à lui à vous parler de ce prince car j'en sais davantage que lui.

«Cette voix m'effraya et à la lumière de la lune je vis un homme accoudé à la fenêtre. Je le priai qu'il me dise où se trouvait le roi Alphonse? Il me répondit que les prières des moines lui avaient fait beaucoup de bien, mais qu'il ne savait dire où il était. Alors, regardant Sancho il lui dit:

- Allons! Il est temps que nous partions.

«Sancho se leva et s'éloigna en me suppliant une dernière fois et il me dit en partant:

- Vous et ma maîtresse, souvenez-vous de moi je vous en prie!

(traduit de *Filosofo Hüskaldünaren Ekheia*, Bilbao, 1980, p.178 et suivantes).

Don Pedro raconta cette apparition à sa femme, qui la vit également. Ils n'attribuèrent pas cette vision à un songe, à un rêve, car il était dans l'air du temps de christianiser une croyance antique vivace. Don Pedro et sa femme prirent l'habit religieux. Même si l'expression «âme du Purgatoire» n'est pas usitée, Egiategi, moraliste chrétien fait précéder ce récit de propos sur le Purgatoire; bien que non religieux l'auteur vit dans une société profondément tenue par la religion et prend ses précautions, pour tenter d'être publié en Pays Basque.

Il est important au regard de ce texte de rappeler que le Jour des Morts fut célébré la première fois à Cluny par l'abbé Odilon en 998, aussi n'est-il pas étonnant que Pierre Vénéral, abbé de Cluny, reprenne dans ses lettres des témoignages qui vont dans le sens des préoccupations anciennes de son Ordre, dont il sera le plus brillant représentant.

Le Schéma de ce récit comporte les éléments habituels des croyances populaires européennes et basques actuelles.

- apparition nocturne
- personne mal reconnue
- ici présence de la lune (voir le nom Ireltxo du fantôme)
- manifestation près de l'âtre
- dette d'une personne chez qui apparaît l'âme en peine
- participation d'une femme- responsable du culte des morts et du culte du feu, ici la maîtresse de maison.

Un élément peu courant, relié à la mythologie basque, est cet acte étonnant d'éparpiller des braises du foyer, décrit dans ce récit. Nous avons connu il y a trente ans encore, dans notre famille des personnes âgées qui gardaient d'un jour à l'autre, sous la cendre, «la

semence de feu» *S'üzia*. Elles disaient que laisser éteindre le feu portait malheur à la maison, aussi l'acte du «revenant» est-il un acte de malveillance, destiné à bien attirer l'attention des habitants du lieu.

Un élément christianisé de cette histoire est la demande de prières et la déclaration de l'âme en peine selon laquelle son état est dû à sa mort en état de péché: nous trouvons exprimé là, la conception de l'âme du Purgatoire.

Ce récit n'est pas le seul dans le livre d'Egiategi, le chapitre «Arima herratietzaz» de l'ouvrage cité débute par une affirmation de croyance, commune aux chrétiens de l'époque.

«*Arima herratürrik izan eztela, ezetare izanen erran ezkiniro*(op.cit. p.171).

«*Nous ne pouvons dire qu'il n y a pas eu et qu'il n y aura pas d'âmes en peine.*

Pour justifier sa croyance notre philosophe cite des apparitions - pas toujours des âmes en peine - Moïse sur le Mont Thabor, de Samuel au roi Saül, du fils de Basile, empereur de Constantinople, d'Achille à Appolonius, de sa femme à Alexandre le Grand. Il n'est pas allé jusqu'à Jésus-Christ aux Saintes femmes ou à Saint Thomas.

D'autres témoignages étonnants, nous rappellent la légende basque, connue ailleurs en Europe, de la femme qui garde son mari mort sept ans dans sa chambre, et qui nous vaut une belle chanson poétique souletine du XVII^{ème} siècle *Goizean goizik jeiki nündüzün* non citée par l'auteur. Egiategi, lui, nous narre les rencontres d'un homme avec sa fiancée morte dans la chambre de celle-ci, d'après une lettre de Phlegon à l'empereur Hadrien. Mais les plus fortes preuves présentées en faveur de la croyance sont les attendus et les décisions des conciles de Chalon sur Saône en 650 de Braga, de Worms et de Rome au XII^{ème} siècle, mais il ne cite pas le concile de Lyon au XIII^{ème} s. ni celui de Florence au XV^{ème}, en appui à son idée.

Il termine sur les paroles de saint Augustin sources de la croyance au Purgatoire:

«*Jinkoa egin naizazü halako non hil nizaitekenian Purgatorioko süiaz beharrik eztüdan.*»

«*Dieu, faites en sorte qu'une fois mort je n'ai pas besoin de connaître les feux du Purgatoire*» (op.cit. p.178).

On peut être surpris par la description des feux du Purgatoire que nous trouverons dans la tradition populaire basque du XX^{ème} siècle, mais que l'Eglise ne retiendra pas, lui préférant la privation de la contemplation du visage de Dieu. Egiategi termine sur d'autres allusions au chapitre 15 des *Confessions de Saint Augustin*:

«*Zer dügü gaüza heetzaz erranen salbü S. Augustinek, hilen errekeitüz libürän berezita 15.an: soegitia ta sinhestia non etare ezpeitakigü zer den hilen artian igaraiten, heek ere bizen artekoak eztaktizela.*

«*Que dirons-nous, donc, de ces choses sinon ce que dit Saint Augustin au chapitre 15 de son livre à propos des demandes des morts: regarder et aussi croire, car nous ne savons pas ce qui se passe parmi les morts, de même qu'eux ignorent ce qu'il en est des vivants*» (op.cit. p.18.).

Egiategi fut un intermédiaire culturel. Il est remarquable qu'il alla chercher ses témoignages, souvent hors du Pays Basque, même si son texte est dans notre langue et reflète sans aucun doute la croyance commune de l'époque.

1.2. Témoignages écrits et contes du XXème siècle

1.2.1. OSTATU XURIA

Après Egiategi, les récits littéraires d'âmes en peine nous sont peu connus. Il est certain que parmi les contes recueillis par Cerquand ou de Bladé au XIX^{ème} siècle ce thème apparaîtrait, mais pour nous limiter au cadre géographique de notre recherche, il faut attendre le début du XX^{ème} siècle pour que le curé de Sauguis de l'époque recueille en 1905, le conte *Ostatu Xuria*, «L'auberge blanche» et le publie dans l'almanach souletin *Ziberoko Egunaria*.

Dans ce récit où se profile un schéma classique de conte, un voyageur étranger demande à coucher dans une auberge, pleine d'hôtes; il ne reste qu'une seule chambre hantée, tachée de rouge, dans laquelle les deux derniers voyageurs qui osèrent l'habiter, virent leurs cheveux blanchir en une nuit.

L'étranger, noble et chrétien dévôt pense qu'il s'agit d'une âme en peine et accepte d'y dormir, pour la sauver; il prie, puis s'endort, se réveille avec un cercueil à droite, il bondit à gauche du lit et le retrouve à nouveau au pied du lit. Il interroge le cercueil, une voix lui répond qu'il est l'âme errante d'un voyageur assassiné par le précédent hôtelier et qu'il mourût en état de péché. Ce qu'il veut, c'est que l'on fasse dire six messes pour le repos de son âme et que l'on accomplisse un pèlerinage au sanctuaire de Notre Dame de Sarrance. Une fois les promesses tenues les apparitions cessèrent (corpus complet en basque)

Tout cela est écrit dans une langue excellente, de lettré mais sans la moindre ironie, sans le moindre doute; il semble que ces croyances faisaient partie du patrimoine culturel de la majorité de la population, à l'époque.

1.2.2. ARIMA HERRATIA

Dès le deuxième récit, postérieur à la grande guerre de 1914, et rédigé par un prêtre souletin Pierre Béhéty dit «Petiri Xubero», l'écrivain nous signale que c'était un conte pour enfants que racontait sa grand-mère à Larrau. Cette histoire fut publiée sous le titre *Arima Herratia* «L'âme en peine» dans le revue *Gure Herria* en 1929.

Comme dans le récit précédent c'est un personnage important, un officier, qui est obligé de coucher dans une chambre hantée; il arme ses pistolets, sort son épée et à minuit ses armes sont sans effet sur le revenant armé d'un couteau; mais l'officier et l'âme en peine se déclarent Serviteurs de Dieu; le second entraîne le premier pour lui montrer un coffre à trésor; sur les conseils de «l'esprit», l'officier marque le coffre au trésor avec des excréments.

Le lendemain au réveil les armes sont intactes, mais le marqueur de trésor git au milieu des draps, que l'officier brûle et rembourse à l'hôtelier.

Dans ce récit picaresque, où l'on se moque de tous, sauf des revenants, la victime est un notable; il est remarquable que ce récit a débuté par un préambule tiré d'une tradition étrangère au Pays Basque, la panoplie du parfait fantôme français (chaînes et suaire). La panoplie manque dans tout le récit attribué à la grand-mère.

1.2.b. *Muske Küküllero* est un conte qu'écrivit l'abbé Jean Etchegoren et que *Gure Herria* de Bayonne publia en 1950. Ce récit reprend le thème du notable, « Monsieur porte-clochettes » grugé par l'apparition qui le conduit à un trésor, qu'il marque du produit de ses douleurs intestinales, consécutives à des excès de table. Ici, également, l'âme en peine est en armure, armée d'une épée, et le héros est un député au lieu d'être un officier. Plus de Purgatoire, plus de prières ni de messes. En d'autres temps c'eût été le bucher pour le prêtre hérétique.

Le texte, finalement, est un prétexte à bien écrire, faire rire en décrivant un député goinfre, un estaminet minable de la route de Larrau que nous connûmes et de nous faire connaître sa pittoresque aubergiste.

Ces deux derniers récits humoristiques et scatologiques, ou scatographiques sont de la plume de prêtres, bien touchés par le cartésianisme et par un certain scepticisme. Douter des revenants n'est-ce point douter des «âmes du Purgatoire»?

Pourtant à la même époque il y avait, encore, sur les paliers des fermes des autels domestiques aux âmes du Purgatoire, autels des ancêtres. Il se peut que cette démythification fut liée à la pénétration du doute chez les fidèles et de la pensée rationaliste dans le clergé. Nous ne retrouvons dans ces derniers textes aucun des éléments de la croyance d'origine, ni dette d'argent, ni dette de prière, ni personne familière.

2. RÉCITS POPULAIRES

A partir de cette époque postérieure à 1930 nous pourrions croire à une disparition définitive de la croyance aux apparitions, mais une enquête réalisée en Haute-Soule en 1983, nous permit d'ajouter trois témoignages qui s'échelonnent de 1925 à 1979, sans rapport avec les deux œuvres littéraires sceptiques.

Dans un volume de la collection d'Anthropologie Sociale des éditions Haranburu à Donostia et sous le titre *Animismua Zuberoan* nous montrâmes qu'entre 30 et 60 ans des personnes croyaient encore aux apparitions des morts, suivant le schéma traditionnel décrit dès le XII^{ème} siècle.

2. 1. Témoignages ethnographiques récents

Voici un premier témoignage recueilli en 1983 auprès de Madame Marie Hardoy, maison Nañe à Sainte-Engrâce (notre traduction):

«Je suppose qu'avant de mourir j'avais pris la décision de me rendre en dévotion à Lourdes, à la Madeleine de Tardets, ou à Sarrance; entre temps je meurs et mes proches connaissent mon intention. Ils doivent faire ces pèlerinages à ma place et faire dire des messes.

Madame Hardoy nous donne les mêmes clefs que le premier récit de 1905: pèlerinage à Sarrance et messes.

«Ainsi ma grand-mère de la Maison Chambra à Sainte-Engrâce, qui atteignit presque cent ans, racontait quelques histoires à ce propos.

«Il était , je ne sais où, une femme, une couturière. Elle mourut. Elle avait des cousinettes qui dormaient dans sa chambre, là où elle venait de mourir. Et l'une d'entre elles, une nuit, entendit la porte s'ouvrir et on l'appela à haute voix par son nom, mais rien n'apparaissait; elle s'effraya davantage car c'était tout à fait la voix de cette morte. Elle voulut réveiller sa compagne, mais celle-ci dormait comme une pierre. Puis cela cessa. Le lendemain elle n'osait pas le raconter aux autres personnes de la maison. Elle dit à sa compagne que cela n'était pas possible.

- Hier soir j'essayais de te réveiller et tu dormais comme une pierre .

«Elle lui répondit qu'elle n'avait rien entendu et la première de rétorquer:

- *Ce soir ne t'endors pas!*

«Et l'autre qu'elle ne s'endormirait pas, mais sitôt au lit, elle dormait à poings fermés. A la même heure, l'apprentie perçut l'ouverture de la porte, «elle» revenait, et suivant les conseils de la famille, la fille lui demanda ce qu'elle voulait :

- *Je suis la maîtresse de cette maison, venue comme âme errante, et j'avais pris quatre décisions de pèlerinage à Sarrance, à Lourdes, à la Madeleine et à Sainte-Engrâce à l'église d'en-haut.*

«Et la voix ajouta que son apprentie devait faire ces dévotions à sa place, pour qu'elle retrouve le repos de son âme. Celles-ci faites elle ne reparut pas. Notre grand-mère nous racontait ces histoires là vers 1925 et nous l'écoutions bouche bée

(Tx. Peillen *Animismua Zuberoan*, Donostia, 1984 p.69).

Le second témoignage de la même localité nous fut raconté par Madame Jeanine Har-doy, née Pordoy de la maison «Akozeberri», âgée à l'époque de vingt-cinq ans (ma traduction):

«Notre grand-mère nous racontait, il y'a dix ans en 1973, ce qui s'était produit dans notre maison. Ils firent exécuter une armoire à un menuisier, et l'artisan s'en alla en laissant sa hache. Lorsque l'homme mourut, le lendemain, notre grand-mère déclara «heureusement que nous n'avons pas de dette envers lui».

«La nuit même, notre oncle, qui vivait à la maison alors qu'il dormait, sentit quelque chose, comme deux mains lui serrant la gorge, une fois, deux fois, de plus en plus fort; en même temps il entendit un bruit effrayant; il s'effraya tant qu'il se leva et alla voir son père. Celui ci lui déclara que c'était l'âme errante de cet homme et que pour quand il reviendrait la nuit suivante, il lui disposa un papier sur la table de nuit, avec un stylo.

Lorsque l'âme errante revint dans un bruit effrayant, elle écrivit sur le papier AIXKORA «la hache»; alors on rendit cet outil à la famille de cet homme, désormais l'âme errante ne revint plus et laissa ceux de la maison en paix. (Tx. Peillen *Animismua Zuberoan*, Donostia, 1984, p.71).

L'intérêt de ce témoignage est important. N' y figure aucun élément chrétien. simplement apparition d'un mort à un débiteur. D'autre part l'épisode de la strangulation rappelle le souvenir, répandu dans tout le pays de l'*inguma*, être nocturne qui provoque des malaises respiratoires.

Le dernier témoignage nous fut transmis par le père Joanes Casenave Harigile de l'ordre des pères de Bétharam, qui à cette époque, fit un remplacement du curé de Larrau (Lorraine) en Haute-Soule, commune dans laquelle son prédécesseur vécut en 1979, les événements suivants (ma traduction):

«Dans une maison de Larrau et près de celle-ci coule un ruisseau; de cet endroit tous les soirs montait un hurlement; effrayés, les habitants se rendirent auprès du curé du village, et lui firent écouter ce bruit et c'était un bruit horrible».

«Le lendemain la maîtresse de cette maison vint lui dire que c'était l'âme errante de son voisin, qu'elle le savait et cela, parec qu'elle n'avait pas payé, pour faire dire la messe d'obligation. Ayant payé la messe, la nuit même, ils entendirent un hurlement terrifiant, puis plus rien; sans doute, parce que l'âme trouva son repos, comme l'on dit» (Tx. Peillen op.cit. p.71 et 72).

2.2. Interprétation et synthèse

Comme il ne s'agit pas de littérature écrite, nous donnons ici les traductions intégrales des textes; ces témoignages ne sont pas sentis, nettement, comme des contes pour enfants et surtout pas pour les faire rire. Nos informatrices pensent que cela peut advenir à tout le monde.

Les hommes semblent plus sceptiques, du moins en paroles, mais cela est aussi vrai dans le domaine des croyances animistes que dans celui de la foi chrétienne: ils ne tiennent pas, non plus, à se poser des questions sur le sujet, l'école, l'église, les livres leur ont appris le mot «superstition», derrière lequel ils se retranchent, quand je les interroge. Bien que les rattachant au monde onirique nous ne mettons pas en doute ces témoignages plutôt féminins.

Le fait que dans les récits de type chrétien, depuis celui du XII^{ème} siècle, avec demande de prières et de messes la femme, ou la maîtresse de maison soit souvent la protagoniste principale est en relation avec le rôle de la femme basque dans le culte des morts, mais aussi dans la conservation des croyances. Les sept récits précédents en dialecte basque du Pays de Soule ont en commun tous les éléments chrétiens ou païens de la croyance, tels que Don Jose Miguel de Barandiaran les définit.

2.2.1. CRAINTE ET RESPECT DES MORTS

«Entre las preocupaciones tradicionales de los Vascos, la de las almas de antepasados ha tenido rango especial. Ella ha inspirado e inspira aún y estimula gran parte de su vida religiosa» J.M.de Barandiaran, dans *Mitología Vasca*, Madrid, 1960, p.63.

Cette même préoccupation apparaît aussi bien dans le récit sur la couturière, et ses dévotions non accomplies, comme dans l'événement plus récent de la messe d'obligation de Larrau.

2.2.2. L'APPARITION NOCTURNE À UNE SEULE PERSONNE

«Regresan frecuentemente a la superficie durante la noche (op.cit. p.63)

Chez Maddi Hardoy «Gaü batez entzün zizün». Chez Jeanine Pordoy «gaü berian osaba» Chez J. Casenave Harigile «güne hortarik gaü oroz» (Tx. Peillen op. cit. pp 69 à 72).

2.2.3. LA LOCALISATION PRES DE L'ATRE

«Tales conductos desembocan en hogares o cocinas».

(J.M. Barandiaran op.cit. p.62).

L'âtre n'est pas un lieu d'apparition dans nos récits actuels. Par contre Jusef Egiategi écrit en 1785 *«ikhusten düt gizon bat sükaltian.* (op. cit. p.179.et J. M. Barandiaran le texte précédent

2.2.4. LOCALISATION DANS LA CHAMBRE DU MORT OU DU VIVANT

Egiategi écrit «han jaun gaztia zen ohatü» Là se coucha le jeune monsieur (op.cit. p.173), dans le conte de «L'auberge blanche» de Mauléon c'est la chambre où fut assassiné un hôte. Chez Maddi Hardoy c'est la chambre où mourut la patronne «hil haren khanberan lo egiten zizüen» (Tx. Peillen op.cit. p.69).

2.2.5. UNE OMBRE PEU DISTINCTE

«*Se dejan a conocer apareciendo en forma de sombra*» (J.M. Barandiaran op.cit. p.63).

Maddi Hardoy «eta deuse etzüzün ageri» et l'on n'apercevait rien, «zerbait senditü züzün» elle sentit quelque chose (Txomin Peillen op.cit. p.69).

2.2.6. LA STRANGULATION

Le malaise respiratoire est cité par J.M. Barandiaran et Jeanine Hardoy (Txomin Peillen, op.cit. p.69).

2.2.7. IDENTIFICATION

Aussi bien dans les récits de J.M. Barandiaran que dans ceux que je recueillis l'âme errante doit être interrogée sur son identité, sur ses desiderata; seuls les deux derniers récits de fantaisie picaresque ignorent ce procédé.

2.2.8. CAUSES DE L'ERRANCE

Sur ce point nous lisons dans Mitología Vasca de Barandiaran pp 62-63

«*...salen a la superficie a hacer alguna petición o reclamación... poner en regla cuentas que al morir dejaron pendientes*»

Le plus souvent, il faut questionner l'apparition pour que les causes de l'errance soient révélées et que l'on y porte remède: comme dans l'Antiquité, c'est un objet, de l'argent dû au mort ou bien par suite de la christianisation une âme du purgatoire qui réclame prières, messes et pèlerinages pour le salut de son âme

(sauf, bien entendu, dans les deux récits littéraires récents à conclusion scatologique).

Nous remarquons que Barandiaran n'évoque que les aspects païens de la croyance et ne parle pas d'âmes du purgatoire, contrairement à Egiategi en 1785, au conte Ostatu Xuria, et au récit de Madame Hardoy. les deux derniers évoquant le pèlerinage à Sarrance.

2.2.9. MANIFESTATIONS BRUYANTES

«*Las almas... se dan a conocer... por medio de ruidos extraños*» (J. M.Barandiaran op.cit. p.63).

De même nos témoins déclarent également «bere izena oihü egiten» (M.Hardoy) criant son nom ou «izigarriko arrama, lazgarriko orroa», effrayants hurlements du récit de J. Casenave. ce bruit vaut à l'âme errante en Soule le nom de *herotsegile* «faiseur de bruit» (*azantze-gile* en Navarrare). Toutefois le bruit de chaînes n'apparaît que dans un conte littéraire récent, d'influence française de Jean Etchegoren, le récit de 1956. Ce conte rajoute cet élément allogène au récit de 1929. Le suaire comme vêtement de revenants n'est jamais mentionné dans les récits populaires et dans le récit de Pierre Beheti il ne figure que dans le préambule.

2.2.10. PRÉSENCES DE LA LUNE (HILARGI, IRETARGI, ARGIZAGI)

Dans le récit d'Egiategi cité plus haut, la lune éclaire l'un des revenants. Bien que ce trait ne soit pas constant dans les récits il aide à comprendre l'intuition de Barandiaran qui par l'étymologie fit un rapport entre l'un des noms de la lune IRETARGI/IRARGI et l'un des noms de l'âme errante païenne, IRELTXU/IRATXO.

Il nous précise d'ailleurs à la suite à propos d'un autre nom de la lune *ilargi* la signification de *il* «mort» et *argi* «lumière», ce qui correspond à la croyance selon laquelle la lune éclaire les âmes des défunts (*Mitologia Vasca* p.117)

Pour de nombreux peuples de l'Antiquité le passage de la vie à la mort, le destin de l'homme post mortem furent symbolisés par la lune, qualifiée de «première morte»; n'oublions pas que Hekate «la lune» fille de Zeus envoyait aux humains, les revenants, les spectres, les terreurs nocturnes et présidait à l'apparition des âmes errantes, comme dans le récit d'Egiategi; de même toutes les divinités lunaires Ashtart (Astarte), Isis-Osiris, Hermès, Mên et Perséphone sont en même temps chtoniennes et funéraires. Certes de nombreux détails de ce schéma archétypique ont perdu leur signification pour les informateurs, pour les croyants, mais ils sont répétés parfois jusqu'à nos jours, comme faisant partie indispensable du phénomène.

Il était normal d'associer la lune à des phénomènes qui se produisent essentiellement la nuit, manifestations de l'inconscient, apparitions, rêves, mais il n'est pas certain qu'en mélangeant le tout on puisse interpréter l'âme errante de l'autre comme une expression du moi refoulé, par le fait même du caractère impersonnel et culturel du schéma de l'âme en peine et de la légèreté de la dette qu'elle suppose entre les vivants et les morts: ce n'est pas l'œil qui est dans la tombe et regarde encore Caïn.

2.2.11. ELÉMENTS NON CONSTANTS MAIS ANCIENS

A l'exception du traité de philosophie d'Eguiateguy de 1785 et du récit *Ostatu Xuria* de 1905, la dénomination «âme du Purgatoire» n'est pas usitée: la mort de l'âme en peine en état de péché n'est évoquée que dans ces deux cas. Serait-ce une conséquence d'un syncrétisme imparfait entre les anciennes croyances païennes et celle du Purgatoire; synthèse qui fut amorcée à Cluny au X^{ème} siècle et régressa jusqu'à nos jours ou bien une différence entre les témoignages des religieux croyants et scolarisés et des simples fidèles peu lettrés mais détenteurs d'une culture plus ancienne.

Dans le récit d'Egiategi au XVIII^{ème} siècle, Sancho réclame à sa maîtresse huit pesettes or il est connu que ce chiffre correspond à la promesse de la résurrection de l'homme. Dans les récits plus récents ou populaires nous ne trouvons aucune référence à ce chiffre symbolique chrétien.

Le chiffre huit est également le symbole pythagoricien de la justice, le symbole hindouiste de l'équilibre cosmique; nous retrouvons ce chiffre dans les branches de la rouelle néolithique européenne, dans le blason aux chaînes de la Navarre, dans les drapeaux nationaux du Royaume-Uni et dans l'*ikurriña* basque: les symboles changent, s'interchangent, s'oublient mais conservent les qualités de base que nos ancêtres leur donnèrent.

Il nous reste à savoir si l'interprétation chrétienne des «âmes errantes» eût quelque influence sur les rites et les croyances basques; or la chance a voulu que nous fussions témoins en 1950 d'une scène qui nous surprit.

Nous étions chez un oncle et devions passer la nuit dans cette maison, en montagne; nous vîmes que sur le palier était dressé une sorte d'autel qui comprenait deux cierges, un crucifix, des fleurs; là les femmes de la maison, la grand-mère, notre tante et ses deux filles prièrent pour les âmes du Purgatoire (Maison Axtegi à Licq-Athérey en Haute-Soule).

Parlant de ces choses avec notre jeune voisine Ana Hardoy née Basaber, originaire du Village d'Alçay en Haute-Soule elle nous déclara que dans sa maison Saubieta un tel autel

avec un crucifix, une Vierge et Saint Joseph était placé au plus haut d'une armoire. Les trois figures étaient là en intercession. L'autel était éclairé le soir de deux cierges et qu'elle récitait Ave, Pater et «Actes» en basque et pas uniquement pour les morts, avant d'aller se coucher (1976)

«Gük ezkinizün espresüki hilentako othoitzik erraiten bena gaü oroz, ohealat gabe, belhaükatzen güntützün althare txipi baten aitzinean Abe ta Paterak eta aktak erraiten, eüskaraz. Althare hori kaminet batetan gañen züzün, erditan khürütxe bat, bi aldetarik kanderak, eta artian Ama Birjina eta San Jüsefe. Hori haur ginelarik züzün düala hogeï bat urthe».

Ce témoignage, plus récent, nous montre déjà une coutume plus générale et non limitée aux âmes du Purgatoire, et rejoint la tradition basque qui considère la maison comme un lieu de culte à l'instar de l'église où l'on trouvait toujours un bénitier dans l'escalier et dans laquelle l'on pouvait enterrer les enfants non baptisés.

Un autre témoignage indirect sur les apparitions nous fut raconté par notre tante la plus âgée, née en 1880, Anna Duleau de la maison Bentaberria au quartier d'Andoze, entre Licq et Larrau. En 1951 les habitants de cette maison natale de notre mère installèrent eux-mêmes leur électricité à partir du ruisseau voisin d'*Erreka Xuri* et dès lors le soir une ampoule brillait au-dessus de la porte de Bentaberria.

Or, en ce temps là, par tous les temps, de nuit comme de jour, la propriétaire de la grande auberge des eaux d'Ahuzki rentrait chez elle à dos de mulet, jusqu'à sa maison située là-haut à 1000 mètres d'altitude, au bout des sommets de Bostmendieta.

Il advint que cette femme ne fut pas informée de la nouvelle installation électrique, elle vit la lumière *argia* de Bentaberria. Comme la seule crainte qu'elle avait au monde était celle des âmes errantes, elle rebroussa chemin et redescendit à la maison du moulin *Andozeko eihera*. Elle y déclara qu'elle ne rentrerait pas de nuit chez elle terrorisée par ce qu'elle avait vu en contrebas au fond de la vallée, devant cette maison. Xixili Baratzabal considéra cette lumière comme une âme errante.

Quant aux esprits nocturnes, nous avons vu dans le récit de Jeanine Pordoy un comportement comparable à celui de *l'inguma* étouffant décrit par J.M. de Barandiaran; tandis que Maddi Hardoi nous déclara qu'elle ne sortait pas de sa maison la nuit tombée, même dans sa cour, sans craindre disait-elle ni les humains ni les animaux. Je ne la questionnai pas davantage. Il est possible qu'elle craignait les esprits nocturnes tels le *gaueko* décrit par J.M. Barandiaran. Il est certain aussi que pour de nombreux humains l'obscurité est, symboliquement ou non, le domaine des morts.

Il est bon de rappeler, sans mettre en doute les témoignages, que les apparitions d'âmes errantes de nuit ont le même aspect que les images parfois floues parfois nettes des morts qui nous apparaissent dans nos rêves. En Pays-Basque pour le moins les âmes errantes n'ont, de jour, jamais de formes humaine, ce sont des lumières, des bruits, des brouillards, des nuages étranges.

3. ENQUETE ETHNOGRAPHIQUE DE DON JOSÉ MIGUEL DE BARANDIARAN EN SOULE

Le premier à s'être intéressé, scientifiquement, à la question des «arima herratü» fut José Miguel de Barandiaran et nous transcrivons, traduisons ce qu'il écrivit dans son article «Materiales para un estudio del pueblo vasco en Liginaga» dans la revue *Ikuska* dont il était le directeur, Sare, Janvier-Juin, 1950.

«la croyance existe que les âmes des morts peuvent apparaître dans certaines occasions, mais les âmes des justes, pas celles des damnés. L'apparition reçoit le nom de «arima herratü» (âme errante).

«Elle n'est pas visible; on aperçoit on devine, un nuage là où elle se trouve. Ce nuage ne se voit que de jour, ou bien à la lumière de la lune.

«L'apparition se reconnaît par la voix. Le but de l'apparition est habituellement de charger quelqu'un de faire en son nom quelque chose qu'elle n'a pu accomplir alors qu'elle était de ce monde.

«Mon informatrice le rapporte *l'évènement* suivant:

- Etant enfant, un jeune, d'une maison de Sibas (Ziboze) dénommée Etxeberria, se pendit en se suspendant à un noyer près de la grange de sa maison. par la suite, près du noyer s'entendaient des bruits étranges. Le domestique de la maison Etxeberria ne voulait pas s'en approcher car il avait peur. Son maître une nuit s'approcha de la borde et vit que les herbes et les objets qui s'y trouvaient s'agitaient vigoureusement. Alors il examina le cas avec un vieux curé de Sainte-Engrâce qui à l'époque séjournait à Alos. Le curé se rendit auprès de l'apparition pour lui demander ce qu'elle voulait. Les bruits cessèrent dès lors.

«On me raconta aussi qu'il y'a quarante ans un jeune se pendit à Lacarry; par la suite on entendait des bruits étranges, les objets et les meubles changeaient de place. Ses parents firent dire des messes. Ils ne furent plus inquiétés.

«La personne avec laquelle l'apparition entre en relation doit employer avec celle-ci le traitement allocutif le plus familier et le moins respectueux utilisable en basque. Quand on entend des bruits mystérieux et que l'on voit une nuée traînante il faut faire célébrer une messe pour que le revenant montre sa volonté. Et alors on lui demande

- *Huna bahiz mintza hadi, gaixtoa bahiz apartadi»*

(si tu es bon parle, si tu es mauvais, éloigne-toi)

«Il y'a des cas où les âmes des morts remettent en place les bornes qu'elles déplacèrent indûment durant leur vie.

A propos de l'objet des apparitions des âmes, mon informatrice me rapporta un fait survenu dans l'église Gotein, près de Mauléon». (J.M.Barandiaran, op.cit. pp13-15).

Là se continue un récit d'un homme qui s'enferme dans une église pour passer le premier en confession le matin. Il voit apparaître l'âme errante d'un prêtre, qui se pose par trois fois sur l'autel et récite des prières. L'apparition cessa lorsqu'un enfant de chœur put répondre aux trois messes de minuit. Ce récit est commun à beaucoup de traditions européennes.

Nous retrouvons là le schéma noté à Sainte-Engrâce, à la différence qu'ici, l'apparition peut être diurne «nuage» qu'à l'instar du revenant d'Egiategi, celui de Liginaga peut apparaître au clair de lune. Par ailleurs Barandiaran nous rapporte que «si deux personnes formulent la même pensée, simultanément, on dit qu'une âme sort du Purgatoire» (J.M.Barandiaran op.cit; p.21).

4. CONCLUSION

Il n'est jamais facile de conclure sur une croyance aussi ancienne, aussi répandue et qui n'est qu'un volet parmi toutes les croyances «du monde après la mort», immortalité, métempsychose, enfers, Nirvana; ce ne sera pas dans ce domaine que nous découvrirons les éléments les plus originaux de la cosmogonie de Basques et des Proto-basques; en effet, une interprétation chrétienne est venue compliquer un schéma dans lequel ont pu jouer des universaux de la pensée ou des influences celtiques, gréco-romaines etc.

Les croyances basques se caractérisent par leur intensité: en effet, c'est le pays d'Europe où dans les campagnes, l'on paie le plus pour faire dire le maximum de messes pour les morts.

Il serait donc risqué de découper nettement l'ensemble en une tranche animiste et une tranche chrétienne et même de conclure - malgré les deux exemples de dérision nés sous la plume de lettrés - que la moquerie est un signe certain de la disparition de la croyance; en effet, nous avons bien des exemples de parodies religieuses dans des périodes réputées pour leur grande foi (intronisation de l'évêque des ânes dans les cathédrales, chansons gaillardes sur des airs religieux, cérémonies de moines goillards) malgré tout nous sommes tentés de faire un parallèle entre la régression des croyances animistes et celle de la foi chrétienne

On a parfois tendance à dire et fréquemment l'on nous déclare que les croyances sont des manifestations de l'inconscient individuel et du Moi. Nous passons là au niveau des interprétations modernistes du XIX^{ème} siècle; une femme de mère basquaise nous disait que les apparitions correspondaient à des rêves des morts, rejoignant en cela une pensée qui nous toucha dès le début de notre étude; toutefois il faut admettre qu'un schéma commun révèle un «inconscient collectif ethnique» qui n'est pas si inconscient que cela puisqu'il se transmet de manière culturelle.

Sont-ce les remords, les regrets des vivants qui font apparaître les morts? Et n'est-ce pas ainsi pour les vivants une recherche de soulagement? Il est probable qu'il y a une relation entre le rêve et l'apparition nocturne, cela n'exclut pas à l'état d'éveil une vision, une hallucination chez une personne qui y croit fermement. L'ethnologue n'a pas à choisir, il essaie d'observer, de décrire, de comprendre et de proposer ses hypothèses; il lui faut se méfier dans son analyse des modèles chrétiens inconscients et des interprétations par trop rationalistes. Il nous faut aussi enregistrer les changements de valeur, de culture, or il nous advint que des personnes qui qualifiaient la croyance des âmes en peine de «superstition», affirmaient que l'astrologie était une science exacte et croyaient dans les OVNI.

Nous savons que les croyances qui survivent en milieu rural souffrent de la dépréciation qui affecte tout ce qui en provient. Quant à nous il y a longtemps que faute de prétendre être «un maître à penser» ou un «gourou» nous avons renoncé à porter des jugements de valeur ou d'établir des hiérarchies dans des domaines que nous étudions, sans en partager les croyances. Quel sera le devenir de croyances qui viennent du fond des âges et ont franchi jusqu'ici toutes les cultures et les religions? Là aussi les prophéties et les prospectives sont dangereuses.

Enfin nous pouvons ranger ces croyances dans la cosmogonie basque. D'abord parce qu'elles sont le patrimoine d'une partie de la population euskarienne soit sous forme de légendes, soit sous forme de croyances, puis parce que nos ancêtres ont marqué ces croyances universelles de leur sceau, au moins sur trois points

- l'intensité du culte des morts.

- la liaison linguistique d'un nom des apparitions ireltxo avec celui de la lune iretargi et du nom du mort hil avec celui de la lune hilargi.

- le rôle des femmes, des maîtresses de maison dans le salut des âmes en peine dans les apparitions, et leur responsabilité dans le culte des morts.

Dans le récit d'Egiategi apparaît également une croyance ancienne des Basques en relation avec le culte du feu, la conservation d'un «germe de feu» *süazia* dans le foyer et la menace de sa destruction par une âme errante.

Il reste beaucoup à chercher et à trouver dans ce domaine de l'étude des croyances d'en l'au-delà, nos convictions personnelles nous ont permis de garder des distances, peut-être trop grandes, vis à vis de notre sujet mais aussi nous ont évité de prendre parti.

ARIMA HERRATUAK

Gure iturriak zubererazko idazkiak, Barandiaranen inkestak eta gureak izanki *Gauazko agerkuntzen* berezitasunak et iraupena Euskal Herrian ikertu nahi izan genuen. Gure arrazoia izan zen, kaletar batzuentzat parregai, haurrentzat izugai litekean sinestea zenbateraino bizirik zegoen jakitea. Bestalde herrian intrepreataketa berririk ematen ote zitzaion.

Bai, txosten honetako bi iturri mota nagusitik hartu ditugu albisteak, arima herratü, *hilen arime*i buruzkoak gehienik zuberotar filosofia liburu batetik (1785.eko Egiategirenetik) zubereraz emanikako ipuiñetatik; gero J.M. Barandiaranek Basabürüko Liginagan eta guk Urdaitx-Santa Grazin bildutako lekukotasunak eman. Sinismen horrek Euskal Herrian zeihar, batasun bat erakusten du eta gauza bi, guregisakoak ditugu, lehena *ireltxo /iratxo* (agerkunde) eta *iretargi / hilargi* hitzen arteko askazgoa (ik. Barandiaranen *Mitologia Vasca*) gero bigarrenik, hilen jaurespen hortan etxekandereek, neskek daukaten nagusitasuna, agian, Europa mendebaldean nabarmentzen dena.

Bestalde, atzerrietan eta lurzabal guzian, tankera berdineko, antzeko moldeko hilengana-ko sinesteak daude. Euskal Herrian, ordea, badirudi baserrietan, bederen, apur bat bizirik da-goela sinismen hori eta saiatu gara kristotasunetik eta pagantasunetik dauzkan edo lituzkean osagaien bereizten. Azkenik esan dezakegu Zuberoari mugatu garela, gure etnografia ohitura jarraikiz. Nola nahi ere J.M. Barandiaranek eman egitura (ik. ondoko corpusa) orokorki gorde da XII. mendeko adibidetik XX. menderainokoetara. Horrek erakusten digu kultura fenomenoak dela, agian ametsekin lotua.

Orain, Zuberoan behintzat, jendeek izendatzekotan, sarritan, nahasi egiten dituzte giza jatorriz ez ziren numenak *Ingumak* eta beste, hilen arimekin. Batzutan ere lehenei, fantasmei *belhagile* (sorgin) izena ipintzen. Mende honetan 1930 etik goiti bi apezek arima herratuez bi trufa ipuin, bi txantxa, idatzi arren (ik. ondoko corpusa) eta Elizak jaurespen hori bazter utzirik ere Zuberoako herrixeheak iraun du sineste hortan

CORPUS

Lehen aipamena *Arima herratietzaz*

«Petiri de Cluñy (sic) Frantzian sorthü zen gizon handienetarik bata ta bere berthütietzaz, haren denboran, famatienak dio, Navarran Estellako hirian zagoala aitoren seme bat bere sortzepe naz, aberastarzünez ta bere zelaiadi ederretzaz, erresetü handiz gozatzen zena, hirian ta bazterretan: Dn Pedro Enguebert deitzen. Adintsü ja zelarik frairetü zen Cluñyko orde-

nian, nahiz bizitiaren ta herioaren artian bere arimarentzat ütsarte bat; berze frairekilan mintzo zenian bere berzaeraz, zioan agerinde batek ziala obratü, ziean ere haren kondaira egiten laski nori nahi».

«Petiri de Cluñy Espaiñiala abiatürrik, bere ordenarentzat gaüza hek entzünik, nahiz ere jakin egia, joan zen Najerako konbentiala, mintzatü nahiz fraire Engueberti. Obedantzaren ize-nian galtho egin zereioan, zer zen haren agerindearen kondaira. Enguebert zen gizon astüna ta aipatzen zianetan behatia; erran zereitzon hitz hek Petiri Cluñykoak, berak ezkiribüz ezarri dütianak ».

«Alfontsa gaztiak, Alfontsa Handiren primiak - Kastillan zirelaketz jendiak menaldetü - e-txekal gizon bat igor zereitzen zian erresuma güzian manhatü. Eman nion ere mithiletarik bata Santxo izen ziana. Gerla akabi bezain sarri etxerat zen ethorri, handik llabür eritü ta hil. Ehortzi günian gure kostüman gisala. Gaü batian, negüan iratzarririk ohian nangoelarik ikhusten dü't gizon bat sükaltian ta süia hortü zena barreatzen, ordian ilhintien argiak zereitadalarik mamüa hobeki agertzen.

Lotsak nündialarik ere tinkatzen, Jinkoak eman zeitadan indar beharra galtho egin ahal nereitzon: nor zen ta zergatik jiten zen nere süiaren desestaltzera? Apalki zereitan arrapostü

- Ene бүрүзagia etzitala lotsa. Santxo niz zure mithil gaxoa. Kastillara banoa, soldado athe batekila, bekhatü egin dü'tüdanen ber lekhian garbitzera.

Borthizkiago nereioan erran:

- Jinkoaren mezütik haratko bazirade, zeren honat jin zirade?

Harek:

- Eztakizüla gaitzi ene бүрүзagia, ezi Jinkotze baimenarekilan batian dago gaüza. E'niz esparantza gaberik zokhorri badereitazü emaiten.

Berriz galtho nereioan zer nahi zian ni ganik? Harek:

- Badakizü nere nausia igorri nündüzüla, gizona santü gertatzen ezten ofizioala, gazteroak, gerthaldi gaistoek, kidari txarrek die laister soldadoaren arima galtzen. Gerlan egin dü't gaizki handirik, ebatsi orotan, arpillatü elizak ta hartakoz nago nausia handian, bena ene nausia maite ükhen banaizü bizian e' naizazüla ahatz herioan. Zure aberastarzünetarik deusere, bena bai zure othoitziak ta amoinak dereitzüt galtho, ene minak eztitüren dü'tienek. nere бүрүзagisak zor dereit zortzi peseta edo ingürünia, othoi detzan jar, ez ene khorpitzaren ezzialakoz behar batererik, bena bai arimarentzat zien onesgümenen aidürü dena.»

«Eztaít nola bihoztoitü nintzan, mamü harekila nian hainbeste gozo mintzatzian, nola lotsa egin betzeitan, galtho egin nereioan ene herritar baten berri, Dn Pedro de Jaca. Santxok, nausia e'nandin, azken herriko gosetean bere honki eginek ziela paradüsiala eraman.»

«Nereioan ere, akadoi ezagütü nian baten berri eman leizadan? Erran zeitadan, saldü zialakoz jüstizia infernian zagoela següro. Jakin nahiz ere zerbait Alfontsa Handiaz, ene ohia-ren hüillan zen leiho batetik berze batek erran zereitadan:

- Santxo beno, bost urthez hil zaharrago nizalakoz, niri ta ez hari printze harez mintza zite, dakidalakoz, harek beno gehiago berri.

«Izitü nündian botz harek ta argizagiaren medioz ikhusi nian gizon bat leihoan, ükhondoak jarririk. Othoitü nian non zen Errege Alfonsa erran leizadan. Harek zakiala frairien othoitziek honki handirik egin zereuela, bena non zen orai erran e'lrokiala. hantik Santxori sos, erran zereioan:

- *Goazan, ordü da abia gitian!*

Zen Santxo jaikhi ta joaiten zelarik lastimalki othoizten nündialarik azkenekoz:

- *Zü eta ene bürüzagisa nitzaz othoi ohart ziezte!*

abiatzen zelarik zereitan erran.

Biharamünian Enguebert-ek emaztiz jakin ziala ber ikusmena ükhen ziala, biek ta laister konplitü ziela Santxoren othoia.»

(Jusef Egiategi, *Filosofu hüskaaldünaren Ekheia*, 1785

Ed. Euskaltzaindia, Bilbao, 1983 pp.177-180).

Bigarren aipamena. *Ostatü Xuria*

«Bazen lehenago - bena aspaldi diala - Maule ta Atharratzeren artean eta bide handiari bürüz, *Ostatü Xuria* deitzen zien bat aitzinia latsün hurez arrahenki begitartatürik etxekiten zelarikoz. Ostalerrak jente gisakoak, Bazkoak egiten urte oroz, eta ez hentako gibeletik ari beharrik. Bidajantak gogo honez eraisten ziren *Ostatü Xuriala* eta zaldiek ere haiñ ontsa ezagützen hanko ezkaratza nun eretziala heltzean berak üküratzen beitziren».

«Egünak ülhün eta llabürialat ari ziren arrats batez, *Grabieli* *Ostatü Xuriko* nausia, bortan txütik zelarik bidajant bat, itxüraz ez nur nahi eta gainti heetako ez zena, zamari eder batekila-koa üküratü zen, bere esküa txapeliala ezarri eta erran ostalerrari:

- *Nahi nikezü aiharitara eta khanbera nihaurentako.*

Grabielek lehenik idoki zian bere ahotik pipa, gero bürütik boneta eta inhardetsi zian.

- *Jinkoak benedikita zitzala, Jauna! Aiharia badükezü, bena khanbera bat zühaur berberaren ezteizügü emaiten ahal, zeren eta beitira, gaiñ hortan sei mandozaiñ, Espaiñialat ütüzalten direnak eta *Ostatü Xuriko* sei oheak hartürik ditizie.*

- *Jinko huna! Gizon maitea egizü ez nadin kanpoan bara, txakürrekin ediren barneko etzangia bat, holako haroarekin!*

- *Jaun estrandjera - zioan *Grabieli* ontsa jenatüak - ez dakit zer erran besterik, ostatüa betherik dela baizik... eta khanbera gorria dela baratzen.*

- *Eta emadazü hura! zeion behala erran kanpotarrak.*

Bena ostalerra bürüari hatzez hasi zen eta xahü begitartez ülhüntü ez beitzian inhorat ere emaiten ahal khanbera gorria bidajantari:

- *Ni *Ostatü Xurialatüz* geroztik - zian erran azkenekoz - bi gizon baizik ez düzü behin ere lotü (lo egin) güne hortan eta biharamenean heen biloak xuri-xuriak zütützün zonbat nahi beltz ziren bezperan.*

Bidajantak so lüze bat egin zeron ostalerrari erraiten ziolarik

- *Zure etxen, arren, gizon maitea badüzü hil arra-jiten denik?*

Ostalerrak inhardetsi zion ahapetik

- *Badüzü!*»

- *Ordian, Jinko jauna eta Ama birjinaren gomendüan! Süia phitz ezazü khanbera gorri hartan eta ene ohea lanhesta zeren hotz beinü.*

Ostalerrak manhatüa egin zian. Aihaltü zenian, gaü hon emanik, mahaiñean ziren orori, bidajanta igaiñ zen khanbera gorrialat ; ostalera aldiz bere emaztearekin ikhara dardar othoitzean hasi.

«Kanpotiarrak haatik loeingiala heltü bezaiñ sarri, bere üngürüan so jarri zen. Khanbera handi, sü kolore bat pareteak, tona zabal eta argi eli batekin, odol beroz bustirik izan balira bezala; zokoan ohe lüze bezain zabal bat, oihal handi elibat üngürüan zilintzau».

«Beste arrastakoa oro hütsik, aizea marrakaz tximinean eta borta leiho arteak gainti arima - othoitze eskazaleen - botzak bezala.»

«Bidajanta belarikatürik zen, ahapetik othoitü eta gero etzan lotsarik gabe: laster loak hartü zian. Bena, horra nun gaüherdik joiten zialarik hürrüneko eliza batetan, iratzartzen den eta oihal lüze zilintzauak ere zabaltzen diren haren esküinetik ..ohetik jaitxi nahi beita, haren hoiñek zerbait hotz joiten die eta gibeltzen da harritürik. Bazen han, haren aitzinean, hil-hütxa bat, bere laur argiekin eta oihal beltz nigar xuriekilakoa gaiñetik».

«Jauzi bat egiten dü, ohearen beste gaintiala, hil-hütxa ere hara jina dü eta tapatzen de-ro igaranga. Bost aldiz ohetik elkhitera eginik, bost aldiz hütxa jarri zen zankopetan bere argi ta oihal beltzarekin eta ezagütürik azkenekotz bere galtho suertearen eginbeharrez zen, hil bat zela, belharikatü zen ohearen gaiñen eta zeñhatü ondoan:

- *Hila nor hiz? zeron oihü egin -. Mintza hadi! Khiristi bat dük hire beha dena.»*

Botz bat jelkhi zen hütxatik erraiten ziana :

- *Ni niz bidajanta, oraiko ostalerraren aitzinekoek heben eho nündiena; herioak behatüan atzamanik erratzen niz Pürgatorioan.*

- *Arima phenatüa zer nahi dük hire ürgaizteko?*

- *Behar düüt sei meza Berrhoetako elizan eta debozione bat Sarrantzeko Ama Birjinagana, khiristi batek eginik enetako.*

- *Hire sei mezak ükhenen düük, arima phenatüa ; eta ni khiristi nizano, nihaur joanen nük Sarrantzeko Ama Birjinaren hiretako othoiztera.*

«Bidajanta hola mintzatü bezain sarri, argiak hil ziren, oihal lüze zilintzauak algarganatü eta bazterrak oro ixiltü. Kanpotiarrak othoitzean igaran zian gaü ondarra. biharamenean oro erran zütian ostalerrari eta gero:

- *Gizon maitea Musde Irunberri nüzü, odol handikoa, balinbada Basa Nabarren; joanen nüzü Sarrantzera eta sei mezen saria emanen dit. Ez ükhen arren haboro arren-küra gaixtorik, zeren bertan beitate arima jelkhirik phenatik.*

Hirurgarren aipamena, Maddi Hardoy Santa Grazi, Xanbrakoa sortzez

«Nik süposatzen dit, hilgabatarik debozionera joateko deliberoa hartzen düdala, Lurdara joateko, Maldalenara joateko Sarrantzera joateko, eta artean hiltzen nüzü eta ene etxeok badakizüe hura, ordian heek joan behar dizüe hilaren lekhüan debozione heen egitera eta meza emanarazten dizüe».

«Gaxoa, eztizüe haboro aiphatzen bena gure amañi xaharrak Xanbrakoak ehün urthetarab antxü heltü züzün, harek khuntatzen zizün. Lehenago bazüzün, eztakit nunago dendari bat. Hil züzün. Apendizak bazitizün eta emazte haren khanberan lo egiten zizüen, hil berriaren khanberan.

Eta Gaü batez entzün zizün batak bortha zabaltzen eta bere izenez oihegiten eta deuse eztüzün ageri eta lotsatü: emazte haren, hil haren tutafet (oh. *osoki*)botza eta nahi ükhen ziezün lagüna iratzarrazi, bena hura harria bezala, inposible züzün irataraztea. Eta jua züzün eta biharamenean lotsa züzün erraitera hanko jenter posible zela, Etzela hala izaten ahal erran ziozün lagünari

- Barda hi iratzarri beharrez eta hi halaxetxorik harria bezala lo.

Harek etzuala deus entzün eta erraiten diozü

- Gaur jiten bada e'hadila lo-

Besteak ez etzuala lorik eginen bena ohialat sarthü bezain sarri lo züzün harria bezala. Eta ber thenorean borogatü zizün, bortha zabaltzen. Arra jiten ziozün. Etxekoek erran bezala zer nahi züan galthatü ziozün eta erran ziozün.

- Hebenko etxekanderea nüzü, arima herratüz jinik eta banitizün lau delibero debozione hartürük, bat Sarrantzera, bestia Lurderat, beste bat Maidalenara eta beste bat Santa Graziko gaiñeko elizala - uste dit. Eta ordian erran ziozün behar zeitzola debozione hurak oro egin eta arima phausian zatekeala ; heek hala eginik eta hura etzüzün haboro agertü. Itxoria horik oro khuntatzen zeizkün amama zenak eta gü ahoa zabalik beha.

Laugarren aipamena: Jeanine Phordoy, Santa Grazi « Akozeberrikoa » sortzez

«Amañi gureak düala hamar urthe, etxen agitüa khuntatzen ziküzün. Etxen maiastürü bati kamineta eginarazi zizüen eta egilea aixkora ütirik joan. Amañik, ordian, erran zizün «behar ere ezpeitiogü zorrik!». Gaü berean gure osaba etxen zena, lo zelarik, zerbait senditü zizün, bi eskü bezala lephoaren, tzüntzüraren tinkatzen ; behin berritan, hirutan geroago eta zinezago. Izigarriko herotsa entzüten zizün ber denboran. Haiñ züzün harritü, jeikh'eta aitaren ikhustera jua beitzen eta harek erran, gizon haren arima herratia zela

Biharamen gaüean arra jiten zatekenean eta zatekeneko, paper bat ohe mahaiñean ezar lezon, lüma batekin zer nahi züan ezkiriba zezan. Eta arima herratüa arra jin zelarik, izigarriko herotsarekin paperean ezkiribatü zizün AIXKORA. Ordian gizon haren etxenkoer aixkora erremetitü zizüen eta geroztik arima herratüa etzüzün berriz agertü, etxeok bakean ützi zitizün.

Bostgarreneta azken aipamena: Junes Casenave Harigile, Santa Grazi Püntthirikoa

«Larrañeko etxe batetan eta etxe horren ondoan igariten den herreka batetarik izigarriko arrama entzüten zizüen eta gaü oroz entzüten: harritürük, aphezaren ikhustera joanik arrama hori entzunarazi zioen eta herots izigarria ümen zen; biharamenean aüzoko etxekanderea erretoraren ikhustera jin zen, bazakiala aüzoaren arima herratüa zela eta hitzaman mezaren saria phakatzeko, phakatü gabe Meza saria emanik gaü berean orroa izigarria entzün zizüen errekondoan eta geroztik deus ez, arauz arima phausatü beita, erraiten den bezala.»